

Les mamelles de la légèreté

Tranchant avec l'esthétique sombre de la maison, ces « Mamelles de Tiresias » sont une bulle de fraîcheur. Un spectacle qui vaut aussi pour la beauté picturale de ses tableaux.

L

L'espace d'une heure, on a tout oublié. L'affaire Gayet, Dieudo, les chichis autour de Di Rupo, les chiens féroces de Kim Jong-un... Encore que « Les Mamelles de Tiresias », que la Monnaie reprend jusqu'à dimanche dans la version de chambre de Britten (1958), n'ont pas été composées dans des circonstances plus sympathiques - en pleine Seconde Guerre mondiale, sur un texte qu'Apollinaire avait livré pendant la guerre précédente.

Aux pianos de Philippe Riga, accompagnateur de La Chapelle Musicale qui coproduit le spectacle, et de l'excellent Roger Vignoles, qui dirige son petit monde (les pianos sont placés tête-bêche dans une fosse de fortune : on est salle Malibran, dans les ateliers de La Monnaie), ça démarre en forme de clin d'œil à Mozart, avec le sens mélodique de Schubert, l'efficacité rythmique de Stravinsky, l'invention harmonique de Debussy, la clarté de Ravel, l'art du contre-pied de Satie, la désinvolture de Chabrier et la faconde... de Maurice Che-

valier.

Et pourtant, c'est bien du Poulenc, désarmant d'humour, de lyrisme et de sincérité. Ted Huffman et son chorégraphe Zack Winokur, qui ont créé cette mise en scène pour le Festival D'Aldeburgh en 2012, s'en donnent à cœur joie et habillent cet univers d'une irrésistible atmosphère de music-hall, dans le Paris des années 1940. Dans leur note d'intention, ils avouent leur infidélité aux indications de mise en scène et lorgnent vers les comédies musicales de la Metro-Goldwin-Meyer.

On sait gré à la jeune distribution, qui compte quelques pensionnaires de la Chapelle musicale d'avoir gardé son enthousiasme intact après avoir perdu l'un des siens. Eva Ganizate, qui devait jouer La grosse dame, a été récemment fauchée par une voiture, le jour de ses 28 ans. Et la troupe de lui dédie le spectacle avec un abattage qui ne faiblit pas. L'utilisation très naturelle qui est faite de l'espace atteste de belles qualités scéniques, notamment chez Guillaume Paire, hilarant en gendarme amoureux transi du mari travesti, ou chez Romain Pascal et Roman Debois, d'incorrigibles pochtrons. Les voix ne sont pas en reste, avec la soprano irlandaise Aoife Miskelly (première distribution), qui incarne le rôle-titre tout en fraîcheur et en projection, ou le ténor prometteur de Samy Camps (journaliste).



On sait gré à la jeune distribution, qui compte quelques pensionnaires de la Chapelle musicale, d'avoir gardé son enthousiasme intact. © DR

En guise de réconciliation, le spectacle s'achève par une inévitable scène de débauche, mais sans s'y attarder, conservant intacte la parfaite légèreté de l'ensemble. On respire.

XAVIER FLAMENT

« Les Mamelles de Tiresias », salle Malibran (derrière La Monnaie) : samedi, à 15 et 20 heures, dimanche, à 15 heures. www.lamonnaie.be - 02/229.12.11.

L'Académie suit ses jeunes

Ils étaient trois partenaires à collaborer sur la version française des « Mamelles de Tiresias » : la Monnaie, la Chapelle et l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence. « Un jury très imposant pour les jeunes qui passent une audition, admet Emilie Delorme, la directrice de l'Académie. Mais c'est aussi pour eux une formidable occasion de se présenter devant des représentants de prestigieuses institutions. Quand on est sélectionné, on devient un peu un membre d'une grande famille car nous avons l'habitude de suivre nos jeunes sur plusieurs saisons. Nous bénéficions actuellement d'un portefeuille de 247 artistes :

nous les recommandons à des agents, nous les appelons dans de nouvelles productions ou nous les renseignons à nos partenaires du réseau européen d'En-oa. C'est une superbe carte de visite. »

C'est particulièrement le cas en musique de chambre, où l'on s'adresse à un milieu restreint mais très spécialisé. Le Quatuor Tana en a bénéficié. « C'est moi qui lui ai présenté leur agent actuel, explique Emilie Delorme. Nous l'avons recommandé à Verbier pour une master class avec Brendel et nous leur avons présenté certains compositeurs car notre Académie inclut des compositeurs, des librettistes, des dé-

corateurs. »

Certains spectacles comme « Elena » de Cavalli l'an dernier deviennent de véritables tubes qui tournent sur cinq à six villes cette année, et ce n'est pas près de s'arrêter. « Aussi avions-nous prévu dès le départ une double distribution. »

L'Académie a beau être européenne : les gens viennent désormais de partout. « Une foule d'Australiens, Coréens, Canadiens étudient désormais dans les conservatoires européens et leur niveau est vraiment exceptionnel. Le paysage de la musique est vraiment en train de changer. » ■

S.M.

DÈS LE 22/01 AU CINÉMA

MATHIEU AMALRIC KARIN VIARD MAÏWENN SARA FORESTIER DENIS PODALYDÈS



L'AMOUR EST UN CRIME PARFAIT



UN FILM DE JEAN-MARIE ET ARNAUD LARRIEU

D'APRÈS LE ROMAN DE PHILIPPE DJIAN, « INCIDENCES » - ÉDITIONS GALLIMARD
SCÉNARIO JEAN-MARIE ET ARNAUD LARRIEU RÉALISÉ PAR GUILLAUME BEFFONTAINE MUSIQUE STÉPHANE LEVY COSTUMES JUDITH DE LUZE DÉCOR OLIVIER MAUVEZIN BEATRICE WUCK ET LUC THOMAS
MONTAGE ANNETTE OUFERTRE ÉDITION CARAVAGGIO COIFFURES RUTH WALDBURGER DIANA ELBAUM SEBASTIEN DELLOVE PRODUCTION FRANCIS BOSCHUIC SIDNIE DUMAS BRUNO PESERY
DISTRIBUTION FRANCO-SUISSE ARENA PRODUCTIONS GAUMONT ARTE FRANCE CINÉMA RHÔNE-ALPES CINÉMA VEGA FILM RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE SRG SSR IN COOPERATION AVEC
ENTRE CHIEN ET LOUP HOLLYWOOD AVEC LA PARTICIPATION DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE SUISSE CANAL+ OCS ARTE FRANCE EN ASSOCIATION AVEC COFFINOVA 9 ET INDÉFILMS 2
VICTORY PRODUCTIONS

De la fuite dans les idées

SCÈNES « Yukonstyle », l'amour dans le Grand Nord canadien

CRITIQUE

Décidément, la semaine nous a plongés dans un sacré bain de jouvence, une grosse douche de jeunesse à vous décrocher les peaux mortes ! Après les délires psychotropes de jeunes artistes bohèmes dans *Bleu Bleu à l'Océan Nord*, et avant l'inextinguible soif d'absolu d'adolescents meurtriers dans *l'explosif Punk Rock au Poche* (critique ce lundi), il y a eu les jeunes âmes fugeuses de *Yukonstyle* au Public. De quoi tordre le cou à cette image de bourgeois ronflant qui colle encore aux basques du théâtre.

Avec *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume, les planches peaufinent leur coup de jeune, sous la bague d'acteurs fraîchement sortis de l'INSAS. Emile Falk-Blin, Lucie Guen, Baptiste Toulemonde et Celine Wauters nous emmènent à la frontière de l'Alaska, dans une petite ville du Yukon, où le froid polaire n'est rien comparé aux congères qui encombrent le cœur de trois jeunes paumés, trois solitudes qui vont s'entrechoquer pour briser la glace de leur passé.

La galère sur fond de thriller

Yuko, une Japonaise qui a fui son pays et sa famille après la mort de sa sœur, partage son appartement avec Garin, métis amérindien qui tente de maintenir son père alcoolique à flot tout en creusant le mystère qui entoure sa mère disparue. Dé-



La troupe déballe cette histoire pleine de rebondissements dans un mélange de réalisme et d'onirisme. © DR

barque dans ce microcosme chargé en bagage émotionnel, la jeune Kate, à la dérive depuis plusieurs mois, se laissant porter par ces fameux Greyhound qui traversent impassiblement l'immensité américaine. Engrossée par un éphémère compagnon de bus, elle interrompt son voyage sans but pour squatter chez Yuko et Garin, et sème un peu plus le chaos avec ses manières de lolita capricieuse. En décor de fond, il faut ajouter une sanglante histoire de serial killer qui a écoulé la chair de ses victimes, toutes prostituées, dans la viande de son commerce de porc.

Sous la houlette d'Armel Rousel, la troupe déballe cette histoire pleine de rebondissements dans un mélange de réalisme et d'onirisme. Le plateau est dé-

pouillé : seul un canapé épale nos comédiens jonglant entre les personnages avec le simple ajout d'un boa ou d'une casquette. Si certains effets sont un peu naïfs, comme ces ritournelles façon feu de camp chez les scouts, les comédiens portent avec fougue leurs personnages meurtris, déracinés, solitaires, dans une pièce haletante qui se regarde comme une efficace série américaine. Mais on goûte surtout cette langue québécoise ultra colorée que les comédiens se mettent en bouche sans aucune caricature mais avec un appétit joyeux pour ce lexique hybride et excentrique. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 1^{er} mars au Public, 64 rue Braemt, Bruxelles. Tél. 0800 944 44.